

CONGRES AGRICOLE DE WOTTON.

(Suite et fin.)

A l'issue de la messe, il y eut réunion de tous les représentants des cercles agricoles, pour préparer des résolutions ou vœux à être soumis au congrès de l'après-midi.

A une heure et demie, p.m. la foule se réunit à l'église qui avait été mise à la disposition du congrès par l'autorité religieuse, où le manque d'une salle assez spacieuse dans le village.

Mgr P. LaRocque voulut bien accepter de présider aux travaux de l'Assemblée.

La séance fut ouverte par M. le curé Hamelin qui donna le programme des conférences et fit lire des lettres d'excuse venant de MM. l'abbé L. A. Masson, curé de Danville, J. de L. Taché, de St Hyacinthe et C. C. Cleveland, M. P. de Danville, ce dernier exprimant son profond regret d'être retenu chez lui par une maladie contagieuse qui révit dans sa famille, deux de ses enfants venant de lui être enlevés tout récemment. La lecture de cette lettre provoqua la plus profonde sympathie de l'assistance. Sur tout cette phrase: "Mo sera-t-il permis, à moi protestant, de solliciter les prières de votre vénérable évêque et des bons amis que je possède parmi le clergé, afin que nos chers enfants nous soient épargnés?"

Le cercle agricole de Wotton présente ensuite l'adresse suivante à Mgr. LaRocque, par l'entremise de M. F. Stenson, Inspecteur d'écoles:

A Monseigneur Paul LaRocque évêque de Sherbrooke.

Monseigneur, l'honneur que vous faites aux cultivateurs de cette paroisse, en venant présider cette assemblée, est apprécié à sa juste valeur par les membres du cercle agricole de Wotton: c'est dire que nous ne pouvions trouver un langage assez élevé, ni assez éloquent, pour vous exprimer nos sentiments de reconnaissance pour ce noble acte de dévouement et de sympathie. De votre dévouement, monseigneur, nous étions convaincus, car votre titre d'évêque est le synonyme de dévouement, de travail et de sacrifice pour le bien spirituel et temporel de tous ceux dont Dieu vous a confié la direction. De votre sympathie, nous en étions aussi assurés en voyant figurer votre nom, avec ceux de vos collègues au bas de la lettre pastorale de Nos Seigneurs les archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa, établissant l'œuvre des missionnaires agricoles.

Co quo nous ne savions pas encore c'est que cette sympathie fut de cette profondeur que votre présence ici aujourd'hui prouve d'une manière incontestable. Il n'y a pas encore longtemps le titre de cultivateur, (encore moins celui d'habitant), n'était pas en honneur parmi certaines classes de la société dans notre pays, mais aujourd'hui que la routine, qui caractérisait nos méthodes d'antan fait place à une culture plus intelligente et plus rémunératrice, le cultivateur relève la tête et sent, comme il est dit dans votre lettre pastorale, "qu'il fait chaque jour de pacifiques conquêtes, et qu'il affermit son incontestable domination pour la gloire du Souverain Maître et l'avantage de ses semblables."

L'honneur que vous nous faites, Monseigneur, de présider cette assemblée de cultivateurs, réunis pour traiter des questions agricoles, nous grandit dans notre propre estime et ne peut manquer d'inspirer pour notre état une considération et un res-

pect que nullo autre circonstance n'aurait pu nous acquiescer. Du plus profond de notre cœur nous vous offrons nos remerciements, et nous vous assurons de notre reconnaissance pour cette insigne faveur. Dès aujourd'hui notre cercle agricole prend un nouvel élan dans la voie du progrès: plus d'hésitation, plus de faiblesse, notre état de cultivateurs est honorable, noble même, rendons nous dignes de lui par un travail intelligent et soutenu!

C'est à votre présence en cette occasion, Monseigneur, que nous devons cet élan d'encouragement, et nous espérons qu'à la prochaine visite de Votre Grandeur, dans cette paroisse vous pourrez constater notre courage et notre persévérance à marcher de l'avant dans la bonne voie, et ainsi nous rendre utiles à la patrie et dignes de cette haute sympathie dont nous honorons Votre Grandeur.

Wotton 27 février 1891.

M. F. Stenson, ex-président.

Adolphe Allard, " "

Patrick O'Bready, " "

A Lemire, président.

E. O'Bready, vice-président.

F. Nault, directeur.

Eugène Allard, " "

Moisé Lemire, " "

Albert Lavallée, " "

François Grégoire, " "

Monseigneur répondit en termes les plus flatteurs à l'adresse des membres du cercle agricole de Wotton, qui félicita sur leur patriotisme et leur esprit de progrès.

La parole fut alors donnée à M. l'abbé Côté, l'un des conférenciers du jour qui, pendant l'espace d'une heure et demie, tint son auditoire littéralement suspendu à ses lèvres.

M. Côté est un conférencier hors ligne, et ce qui donne une force particulière à sa parole de prêtre et de patriote, c'est que la pratique de l'agriculture lui est aussi familière que la théorie. La paroisse de St Valérien possède en lui, non seulement un curé savant et exemplaire, mais encore un cultivateur modèle qui donne, sur sa propre ferme, l'exemple de tous les progrès et de toutes les améliorations.

Comme le disait Mgr LaRocque en le présentant à l'assemblée "il excelle à cultiver la terre, comme à cultiver la vigne du Seigneur."

Chaque mot tombé de la bouche de M. Côté comportait une bonne leçon, un enseignement frappant. Il sut intéresser et instruire sans fatiguer.

Afin de mieux capter l'attention de ses auditeurs, il eut soin d'émailler son discours d'anecdotes piquantes dont le souvenir se perpétuera au sein des populations représentées au congrès.

Il parla aussi des conditions à observer pour réussir dans les diverses cultures, dans l'élevage du bétail, la production du lait etc., etc. Il traita de main de maître les principales questions se rattachant à l'économie domestique, et fit ressortir l'aveuglement de ceux qui méconnaissent les charmes et les avantages de la vie rurale, pour la triste carrière des villes industrielles. Nous regrettons de ne pouvoir publier cette conférence, et en faire profiter ceux qui n'ont pas eu l'avantage de l'entendre. Après M. l'abbé Côté, vint M. D. O. Bourbeau, négociant et agronome à Victoriaville.

M. Bourbeau parla pendant une heure et fut écouté avec le plus vif intérêt.

Il développa la théorie des syndicats et démontra par des faits et des chiffres, les immenses bénéfices que les propriétaires de bougeries et de fromageries peuvent trouver en s'unissant pour assurer une qualité uniforme à

leurs produits, au moyen d'une inspection régulière. Il fit voir la somme de prospérité qui peut être obtenue par notre Province, au moyen du progrès de l'industrie laitière, et cela, en s'appuyant sur les résultats acquis dans d'autres pays.

Parlant de la récente exposition universelle de Chicago, il dit que les succès remportés par nos exposants Canadiens doivent être la source d'un légitime orgueil pour nous. Les prix enlevés par nos produits laitiers ont augmenté notre réputation sur les marchés du vieux monde, et c'est aux cultivateurs à tirer parti de cette belle réclame que nous nous sommes faite, au milieu de ce grand concours des nations. M. Bourbeau à la parole chaleureuse, et chacune de ses phrases respire le plus pur patriotisme. Ses remarques ont produit des impressions qui dureront dans l'esprit de ses auditeurs. La conférence de M. Bourbeau étant la dernière sur le programme du jour, la résolution suivante, préparée par les délégués des cercles agricoles, fut soumise à l'assistance et adoptée avec la plus cordiale unanimité.

"Que ce congrès approuve les vœux exprimés à la convention des cercles agricoles récemment tenus à St-Hyacinthe, et qu'il se joigne à eux dans leur appel respectueux au Conseil d'Agriculture, afin qu'ils favorisent par les moyens que la loi met à leur disposition, les diverses démonstrations à faire en rapport avec l'augmentation générale de nos récoltes et de nos récoltes, et la fertilité à ramener à nos terres, plus ou moins épuisées, soit au moyen des engrais de commerce, soit autrement, et que dans tous les cas de pareilles démonstrations, les résultats obtenus soient consignés de telle manière que les cultivateurs en général puissent profiter des leçons ainsi données, et les mettre en pratique."

"Que vu les circonstances particulièrement favorables, ainsi que les avantages précieux dont la nature a doté les cantons de l'Est, vu leurs riches pâturages et l'abondance d'eau pure qui coule de leurs sources, rendant ainsi facile la fabrication du beurre de première qualité, cette assemblée exprime le vœu que le gouvernement soit respectueusement prié d'encourager, d'une manière spéciale, l'industrie laitière dans cette région."

Sa Grandeur Mgr LaRocque remit cette résolution à M. le député de Wolfe pour être par lui transmise au gouvernement; M. Chicoine dit qu'il se ferait un agréable devoir de soumettre les vœux de l'assemblée à l'administration provinciale, et, avant de reprendre son siège, il offrit, au nom des organisateurs du congrès des remerciements à tous ceux qui avaient contribué à son succès.

L'assemblée se termina au milieu de la satisfaction générale, par quelques paroles bienveillantes et sympathiques de Mgr. LaRocque qui souhaita à tous de persévérer dans la bonne voie, et de toujours se montrer de dignes enfants de l'Eglise et de la patrie.

Il n'y avait qu'une voix parmi les nombreux étrangers qui ont visité Wotton, à l'occasion du congrès du 27 février, pour féliciter les habitants de cette belle paroisse sur leur dévouement à la chose publique, et sur la gracieuse hospitalité qu'ils savent prodiguer à tous en pareilles circonstances. Cette réunion si considérable, et formée de citoyens venus de toutes parts, s'est terminée sans l'ombre d'un incident regrettable. Tout le monde en conservera le meilleur souvenir.

Le ciel s'était évidemment mis de la partie pour faciliter cette magnifique fête. Après les froids et bourras-

ques des jours précédents, la température s'était tournée à une douceur et à une clémence exceptionnelle à cette saison de l'année.

Economie Domestique.

Ecole d'Economie domestique

ET

D'HORTICULTURE

Pour les Jeunes Filles.

Dirigée par les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac St-Jean.

AVIS.

Nous sommes heureux d'annoncer que les Rév. Dames Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean, font un excellent cours d'économie domestique et d'horticulture, où les filles des cultivateurs pourront recevoir, avec l'instruction théorique mise à leur portée, tous les enseignements pratiques qu'une bonne ménagère doit connaître, soit dans la direction du ménage, soit dans l'exploitation de la ferme, du jardin, etc.

Pour les conditions, s'adresser à Madame la Directrice des Ursulines de Roberval, Lac Saint-Jean.

RENSEIGNEMENTS UTILES.

Tonte des moutons—Nettoyage de la laine.—La tonte des moutons est une opération très importante; si elle est bien faite, la toison n'est pas démanio, c'est-à-dire, qu'on la détache toute entière sans la rompre. On peut hier chaque toison séparément en ramenant vers le centre, la laine des pattes, des cuisses et du flanc.

Voici un excellent procédé pour le nettoyage de la laine: Après avoir enlevé les parties trop sales pour les laver séparément, on met tromper la laine dans des cuves remplies d'eau froide qui puisse dissoudre le savon, (ce point est essentiel) ou dans de grandes mannes en osier que l'on plonge dans un courant d'eau. Après deux jours d'immersion on la divise par petites parties et on la place dans des paniers à claire voie qu'on plonge ensuite dans une eau courante et limpide, puis à l'aide d'une bague ou la souève de temps en temps sans jamais la froter ni même la retourner, ce qui la feuturerait. Si l'eau n'est pas courante, on l'agite autour des paniers ou l'on promène vivement ces paniers dans l'eau, on les relève et on le replonge à plusieurs reprises.

On reconnaît que la laine est propre lorsqu'elle surnage en forme de nuage dans le panier et que l'eau en sort parfaitement clair.

Lorsque l'emploi de la laine se fait à la maison, nous engageons la ménagère à suivre ce procédé; il est un peu minutieux, mais elle sera bien payée par la beauté des tissus qu'elle fera et par la vivacité des couleurs, si elle emploie les teintures. Elle se fera aussi cardeuse si elle désire perfectionner son ouvrage; il arrive trop souvent que les belles laines sont gâtées, soit par les machines à carder, soit par la négligence des cardours. Bien des familles envoient la laine de leur troupeau aux manufactures d'étoffes; c'est une excellente pratique, mais là où les doigts manquent. Dans ce cas la laine doit être conservée en saint.